

explore ainsi un pan encore peu étudié de l'archéologie crétoise (l'écrasante majorité des publications existantes traitent des monnaies de la période hellénistique). Cette situation s'explique à la fois par la rareté de la documentation, et par le fait que la plupart du temps les contextes de découvertes sont inconnus, ce qui empêche toute datation des monnaies sur la base stratigraphique. Dans le second article, P. Militello publie un nouveau fragment de tablette en linéaire A de Phaistos (PH 54), découvert en 2013, dans la région NE du palais (p. 155-165). Ce document épigraphique, composé de deux lignes, provient d'un contexte archéologique homogène (destruction), datable du Minoen Moyen IIIA, dans la même pièce (XL/101) où avait été découvert le célèbre disque. Cette reprise de la fouille Pernier permet de réinterpréter cette pièce comme un espace dédié au « traitement des liquides » (activités de teinturerie ?) et non plus comme une salle d'archives. L'analyse paléographique propose de restituer I-SA-RI-KE pour la première ligne (la seule lisible), un terme constituant un *hapax*, si l'on prend le mot seul, mais dont la séquence de certains signes, qui n'est pas sans parallèles, pourrait indiquer un complément de lieu. – Au titre des mélanges, l'analyse iconographique d'un cratère attique à figures rouges, représentant une scène de komos, menée par A. Correale, et provenant d'un bâtiment archaïque du site d'Ephestia de Lemnos, conduit à attribuer le vase au Peintre de Triptolème (p. 169-193) ; R. Perna livre une synthèse historique de la mission archéologique italo-albanaise, menée depuis 2005 (fouilles et prospections de 2011 à 2015), à Hadrianopolis (Sofratikë) en Albanie méridionale, et portant sur l'évolution de l'urbanisme et du territoire de cette cité de la période hellénistique à la période byzantine (p. 195-260). – À la rubrique comptes rendus, A. Bertelli dresse un bilan sur l'historiographie des lieux de cultes dédiés aux héros en Grèce ancienne (p. 263-270), tandis qu'A. Salzano revient sur l'histoire de la recherche des ports militaires dans le monde grec (p. 271-277). – Trois recensions terminent le volume.

Jérémy LAMAZE

Sandrine AGUSTA-BOULAROT, Sandrine HUBER & William VAN ANDRINGA (Ed.), *Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents, lieux*. Rome – Athènes, École française de Rome – École française d'Athènes, 2017. 1 vol. broché, 436 p., ill. n./b. et coul. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 534). Prix : 57 €. ISBN 978-2-7283-1266-5 (EFR), 978-2-86958-287-3 (EFA).

Issu du programme de recherche « Des espaces et des rites : pour une archéologie du culte dans les sanctuaires du monde méditerranéen » mené conjointement par les Écoles françaises de Rome et d'Athènes entre 2012 et 2016, cet ouvrage aborde la fondation des cultes antiques dans une volonté de décloisonnement géographique et *a fortiori*, forcément chronologique. L'originalité de la démarche réside dans la confrontation des études de sites localisés sur le pourtour du bassin méditerranéen au sens large, de l'époque grecque archaïque au Haut-Empire romain, considérant que dans l'Antiquité, le processus de fondation porte en lui systématiquement à la fois une dimension politique, par la relation entre l'exercice de la religion et l'émergence de la cité état, et une dimension sociale, au travers de la construction d'une identité collective grâce à la pratique des cultes. Cerner les intentions humaines, sur le plan

liturgique comme sur le plan architectural, et l'identité des acteurs de ces fondations, sont les fils directeurs des contributions portant sur les lieux de culte composant le paysage religieux d'une cité ou d'une région. Données épigraphiques et archéologiques éclairent ces trois concepts-clés – motivations, agents et lieux – exposés de ce fait de façon méthodique dans l'introduction, dont la lecture vient très bien remettre en perspective les observations menées sur les différents sites. J. Scheid examine les sources littéraires traitant de la fondation et de la refondation des temples romains, dont ne subsistent que des dépôts dont les circonstances de constitution nous échappent. Les textes livrent l'immatérialité de ces procédures et surtout la complexité des rites et des règles accompagnant ces processus. Une autre contribution particulièrement intéressante, rédigée par Sylvia Estienne, illustre le cadre juridique de ces actes, pour une lecture plus éclairée des espaces sacrés, de la perception de ceux-ci dans la sphère privée et dans le monde public et de la protection plus ou moins efficace que ces dispositions juridiques confèrent aux ensembles religieux. Les trois concepts-clés permettent également de saisir la portée de certains phénomènes propres à la religion polythéiste antique, tels le transfert sur le plan topographique des cultes, l'évolution des lieux de culte sous l'angle culturel et l'assimilation des divinités indigènes et étrangères. Ainsi l'étude du Létôon de Xanthos par L. Cavalier et J. Des Courtils éclaire les motivations qui sous-tendent les transformations du site et, dans ce cadre architectural renouvelé, l'identité des divinités honorées, signes d'une véritable révolution religieuse et culturelle. L'évolution culturelle des sanctuaires est également abordée dans la sphère gauloise par l'article de S. Augusta-Boularot sur l'apparition des divinités italiques en Gaule du sud et celui de W. Van Andringa, traitant plus largement du paysage religieux des trois Gaules et de l'attitude des communautés locales, à la lumière entre autres des recherches archéologiques menées ces dernières années sur les sanctuaires de Mirebeau et Tintignac. Les vestiges matériels sont peu explicites en revanche sur la création des ensembles gaulois eux-mêmes, faute de disposer d'une approche stratigraphique fine des dépôts les plus significatifs, voire tout simplement d'une ébauche chronologique. Sur le site du Cailar dans le Gard, l'analyse spatiale, architecturale et l'étude du mobilier menées par R. Roure, A. Creuzieux et B. Girard documentent les circonstances dans lesquelles un lieu de culte est aménagé au sein d'une fortification gauloise, dans un espace à l'origine dédié à des activités économiques. Mais l'interprétation proposée des vestiges mobiliers renvoie aux cérémonies accompagnant son aménagement, non au dialogue des hommes et des dieux conduisant à la décision de fonder un sanctuaire. Enfin, les données archéologiques mettent également en évidence le principe selon lequel l'architecture donne toute sa matérialité au processus de fondation. Pour le temple de Fortune Auguste à Pompéi, ce thème est abordé par A. Coutelas, T. Creissen et W. Van Andringa sous son aspect le plus concret, celui du chantier de construction du monument. Cette étude trouve un écho dans les contributions traitant du concept de « patrimoine religieux », pour reprendre les mots de P. Gros, dont les seuls éléments visibles restent les vestiges matériels. L'auteur analyse les modalités encadrant les restaurations ou reconstructions des sanctuaires et la valeur attribuée aux *uestigia* comme aux *ornamenta* dans ce cadre, autrement dit les notions de « mémoire sacrée » et d'authenticité matérielle. Celles-ci conduisent à s'interroger sur l'importance accordée à l'architecture, et sur la signification des transformations

architecturales observées tout au long de la vie des sanctuaires. Ce livre, dans son ensemble, offre donc une vision renouvelée du sujet par l'analyse des mécanismes culturels que trahissent la création et l'évolution des sanctuaires. La réflexion est cependant davantage approfondie pour la période romaine, grâce aux articles de fond évoqués précédemment, traitant de l'influence des cadres juridique, politique et social sur les sanctuaires dans les provinces conquises, et d'une façon plus générale, du regard porté par les communautés elles-mêmes sur ces biens matériels et leur gestion. Signalons enfin l'index général en fin d'ouvrage, particulièrement utile au lecteur face à la richesse des théonymes et à la diversité des lieux référencés.

Catherine COQUELET

Anne VILLARD-LE TIEC (Ed.), avec la collaboration d'Yves MENEZ & Patrick MAGUER, *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale*. Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, du 4 au 7 mai 2016. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018. 1 vol. relié, 22,5 x 28,5 cm, 736 p., nombr. ill. n./b. & coul. (ARCHÉOLOGIE ET CULTURE). Prix : 49 €. ISBN 978-2-7535-7442-7.

Le colloque de l'*Association française pour l'étude de l'Âge du Fer* organisé à Rennes en 2016 était le premier à être dédié entièrement à l'architecture de cette période. L'un des grands intérêts de la publication de ces actes repose sur l'apport d'un corpus extrêmement riche, composé de nombreux dossiers inédits issus des fouilles de ces dix dernières années, mais également sur des confrontations éclairantes entre documentation ancienne et données récentes. L'ouvrage bénéficie en outre d'une conception graphique et d'illustrations de grande qualité conférant à l'ensemble un confort de lecture très appréciable. Bien que la documentation concerne pour une grande part les résultats de fouilles françaises, les données provenant du Royaume-Uni, d'Autriche, d'Allemagne, d'Espagne et de Tchéquie sont également convoquées. L'architecture est abordée au sens large du terme et ne se cantonne pas à la seule conception des bâtiments. Cinq chapitres regroupent l'essentiel des articles sur les thèmes de l'architecture funéraire et cultuelle, l'organisation spatiale des établissements, les installations défensives, l'architecture des bâtiments à proprement parler (le thème central) et les éléments de voiries. Ceux-ci sont suivis par une quinzaine d'études de cas plus succinctes aux sujets variés apportant, pour certains, un contrepoint ou un exemple supplémentaire aux réflexions plus largement menées qui précèdent. Dans son prologue, Patrick Maguer invite à dépasser une réflexion qui « s'arrête souvent au tracé de quelques lignes reliant des trous de poteau » (p. 11) et l'ouvrage tient ses promesses quant à cette ambition qui se trouve au cœur de la démarche exposée dans bon nombre des communications. Cela s'illustre premièrement par une volonté de réévaluer les évolutions typologiques et les aires culturelles communément admises à la lumière des nouvelles données produites par les fouilles. Bien que certains auteurs restent attachés à l'analyse des plans des bâtiments (parfois à juste raison) pour cerner les variations et extrapoler les élévations, la plupart d'entre eux s'appliquent à prendre en compte d'autres facteurs permettant d'interpréter plus finement l'évolution des structures architecturales. L'exemple le plus parlant se trouve dans les trois articles complémentaires dédiés au nord et à l'ouest de la France